

Pourquoi la presse satirique traite-t-elle différemment Émile Zola et Octave Mirbeau?

Agnès Sandras
Bibliothèque nationale de France

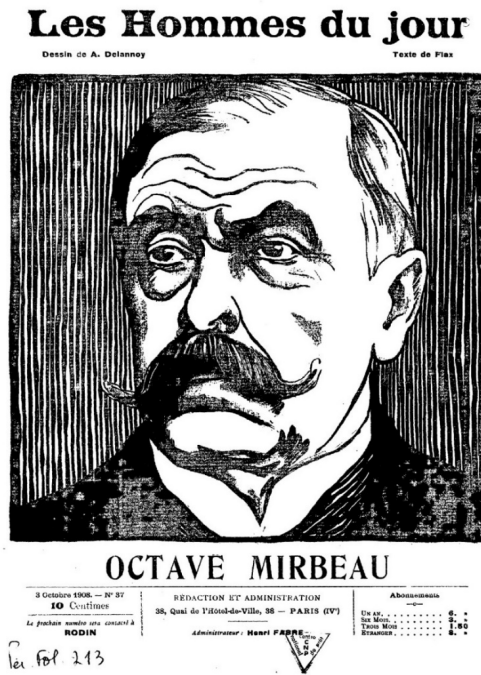
Abstract

Satiric production dealing with Octave Mirbeau and Émile Zola is very different. The master of Médan is caricatured in a classical sense (deformed body, ridiculous situations) but numerous themes drawn from his literature and his official life entail diverse registers and in unequalled output. On the other hand, Mirbeau is seldom sketched and remains in these drawings dignified, even if intensely ferocious. To explain these differences necessitates going beyond the evidence, including, most strikingly, Zola's much greater notoriety. We must in fact undertake an anthropological analysis to understand that these different cases are also the more or less successful result of these two authors' desire to ensure, or at least to have an effect on, their literary fortune. Yet Mirbeau and Zola maintain a passionate relationship both with satire and in the pantheonization of literary figures.

Si l'on recherche en ligne des caricatures d'Émile Zola ou d'Octave Mirbeau, le constat est sans appel: à une multitude d'images satiriques du premier répondent quelques rares représentations humoristiques du second. Une rapide comparaison iconographique est frappante. Zola est ridiculisé de toutes les manières possibles, on le voit corps et tête déformés, ou bien travesti, ou encore dans des situations burlesques, voire infamantes au moment de l'Affaire Dreyfus.¹ Mirbeau est exceptionnellement croqué dans des circonstances donnant à rire ou à sourire, et ses traits gardent une allure solennelle. Mieux encore, en 1908, dans la série *Les Hommes du jour*, le caricaturiste libertaire Aristide Delannoy représente uniquement les traits déterminés et graves de Mirbeau (Fig. 1) dans un beau bois gravé, alors que d'autres écrivains sont croqués dans des postures risibles, tel Paul Bourget caressant un bénitier qui s'avère être un bidet.²

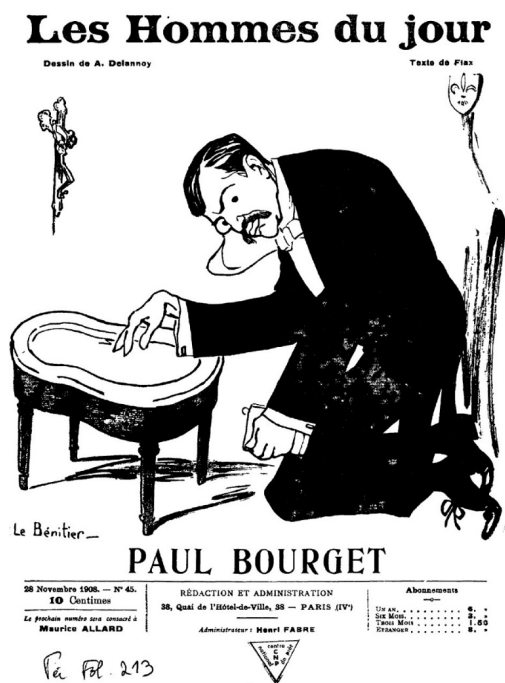
¹ Voir Bertrand Tillier, *Cochon de Zola! ou les infortunes caricaturales d'un écrivain engagé, suivi d'un Dictionnaire des caricaturistes* (Biarritz: Séguier, 1998).

² Cette caricature de Paul Bourget est de surcroît un hommage de Delannoy aux textes d'Octave Mirbeau dans le numéro de *L'Assiette au beurre* intitulé "Têtes de Turcs," publié le 31 mai 1902 (voir plus loin dans le texte à propos de ce numéro). Dans la légende du dessin consacré à Bourget par Léopold Braun, Mirbeau avait ainsi ironisé: "[...] A inventé l'adultère chrétien, le canapé chrétien, le bidet chrétien, la garçonnière chrétienne, le chapelet obscène et le scapulaire transparent. [...] A soif d'expiation. A transformé les cabinets de toilette de ses héroïnes en oratoire, et dans ses bidets changés en bénitiers, on voit flotter des fragments d'hostie, au lieu de mousse de savon" ("Paul Bourget," dessin de Léopold Braun, légende d'Octave Mirbeau), *L'Assiette au beurre* 31 mai 1902.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 1. A. Delannoy, “Octave Mirbeau,” *Les Hommes du jour*, 3 octobre 1908. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k442274v/f1.item> >.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Fig. 2. A. Delannoy, “Paul Bourget,” *Les Hommes du jour*, 28 novembre 1908. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k442282f/f1.item> >.

L'existence d'une quantité impressionnante de dessins caricaturant Zola a amené très tôt des études sur lesdits dessins, études mettant en relief une violence jugée inédite dont l'acmé se situe pendant l'Affaire Dreyfus.³ Illustrer par des caricatures des textes portant sur Zola, semble presque aujourd'hui un automatisme de l'imaginaire collectif, proportionnel au nombre initial de charges qui est élevé. Notons également que si la recherche sur internet "Mirbeau caricature" produit moins de propositions que "Zola caricature," leur nombre est toutefois conséquent. Ces résultats correspondent non pas à des images mais à une écriture et à des thématiques. En effet, le style de Mirbeau a des caractéristiques qui le rangent du côté d'une technique caricaturale. D'autre part, l'écrivain s'est intéressé bien plus que Zola à la caricature, que ce soit pour en discourir ou bien encore la publier.

De telles analyses méritent néanmoins d'être complétées par une approche plus anthropologique. On verra que, dans des circonstances analogues, ces personnalités littéraires ont chacune reçu un traitement satirique particulier qui ne s'explique que par le rapport très complexe des écrivains du XIXe siècle au charivari qui les (dé)sacralise et qu'ils tentent soit de juguler soit d'instrumentaliser, chacun à sa manière.

Des traitements satiriques différents dans des situations proches

Pour mieux mesurer ces disparités, on commencera par analyser des situations proches, dans lesquelles Mirbeau et Zola ont pu se trouver. La première concerne une production littéraire portant sur la même thématique, la seconde une situation fréquemment rencontrée par les écrivains renommés.

Le *Germinal* de Zola adapté au théâtre (1888)⁴ et *Les Mauvais Bergers*⁵ de Mirbeau (1897) ont pour objet une grève ouvrière et sa répression. La philosophie de chaque pièce est différente, celle de Mirbeau étant plus pessimiste quant à l'issue du conflit et aux motivations des différents protagonistes. Toutefois, les deux pièces ont en commun d'avoir inquiété les autorités politiques et une partie de la presse du fait d'un possible retentissement socio-politique. Les journaux se sont donc fait l'écho des représentations théâtrales, non seulement par le biais classique des compte rendus, mais aussi par des articles et des dessins. Lors de la parution du roman *Germinal* (1885), Albert Robida, avec "Quelques croquis charbonnés sur GERMINAL, de ZOLA," avait déjà souligné l'activité débordante et la personnalité complexe de cet auteur. Au centre de sa planche de *La Caricature*, la fosse du Voreux, "hydre moderne," est attaquée par un minuscule Zola affublé en soldat romain (saint Georges) affrontant le monstre. Tout au bas de la planche, à la suite de quelques personnages saillants de la pièce, on observe un autre croquis de Zola assis sur l'estomac d'un dormeur (tel le gnome hideux du tableau de Füssli⁶): "CAUCHEMAR DE L'ACTIONNAIRE. – Hésitant, après *Germinal*, à toucher ses dividendes."⁷ D'autres dessinateurs ont quant à eux croqué Zola sous les allures d'un mineur.⁸ Mitschi reprend l'idée dans les différents costumes qu'il prête à l'auteur lors de ses visites académiques en 1888. Sous son crayon, Zola devient à la fois mineur et paysan

³ Voir John Grand-Carteret, *L'Affaire Dreyfus et l'image* (Paris: Flammarion, 1898). Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018, < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k72898n> >; Zola en images (Paris: Félix Juven, 1907).

⁴ Le roman *Germinal* paraît en feuilletons dans le *Gil Blas* à partir de 1884 et est publié en 1885. William Busnach (aidé par Zola) en a tiré un drame en 5 actes et 12 tableaux représenté pour la première fois au Châtelet en avril 1888.

⁵ La pièce *Les Mauvais Bergers* est jouée pour la première fois en novembre 1897 au Théâtre de la Renaissance.

⁶ Heinrich Füssli, "Le cauchemar," 1781. Tableau conservé au Detroit Institute of Arts. Cette œuvre a fait l'objet de plusieurs parodies, et servi de support à de nombreuses caricatures au XIXe siècle. Voir Jean-Loup Bourget, "La scène du rêve," *Critique* 687-688 (2004/8): 687-96.

⁷ Albert Robida, "Quelques croquis charbonnés sur GERMINAL, de ZOLA," *La Caricature* 16 mai 1885. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k57003229/f4.item> >.

⁸ Manuel Luque, "Les hommes du jour – L'auteur de *Germinal*, M. ÉMILE ZOLA," *La Caricature* 25 avril 1885. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5700316k/f5.item> >.

(en référence à *La Terre*), et le roman *Germinal* est glissé de façon désinvolte dans sa ceinture (Fig. 3).



Fig. 3. Mitschi, “Les visites de M. Zola,” *La Vie parisienne*, 7 janvier 1888.

Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1257548r/f431.item> >.

Cette personnification de l’œuvre et du zèle de l’écrivain à la défendre s’est construite au fil des années. Elle s’appuie sur la désapprobation d’une partie de l’opinion devant le fait que Zola raconte de manière réaliste la vie des différentes couches de la société: il devient donc par contamination les personnages qu’il décrit. À l’inverse, la seule caricature connue de Mirbeau à l’époque des représentations des *Mauvais Bergers*, ne joue pas sur l’identification aux mineurs en grève, mais sur la parabole religieuse du bon berger.⁹ Mirbeau, solide et imposant, une gigantesque houlette de berger en guise de plume, l’air farouche, protège les plus démunis. Si Zola est reconnaissable grâce à une continuité iconique grotesque (personnage rondouillard, nez bifide, lorgnons, etc.), Mirbeau est identifiable par ses traits non déformés, à l’expression sévère. La légende précise qu’en bon berger, il fustige les mauvais bergers. Ce dessin de Charles Léandre est un écho, conscient ou non, du motif de Robida: au Zola courtaud se précipitant de manière dérisoire sur Le Voreux de *Germinal*, s’oppose un Mirbeau protégeant de manière altière la veuve et l’orphelin. Bien qu’ironique quant au rôle de Mirbeau, la représentation de Léandre marque la mémoire visuelle de manière bien plus positive que ne le font les caricatures contemporaines de Zola.

Par ailleurs, bons ou mauvais, les bergers s’affranchissent bientôt au point que les dessins satiriques qui y sont consacrés ne représentent pas Mirbeau. Le (supposé) message politique

⁹ Charles Léandre, “Le bon berger, Octave Mirbeau, fustige les mauvais bergers,” *Le Rire* 25 décembre 1897. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1173071b/f7.item> >.

de la pièce est ainsi déconnecté de l'auteur, et les "mauvais bergers" deviennent signifiants sans leur créateur. Ainsi, *Le Journal amusant*, le 1er janvier 1898, publie sur ce thème deux dessins. Le premier, de Luc, est un ensemble de jouets imaginaires en rapport avec l'actualité, qui comporte entre autres des figurines dénommées "Le mauvais berger (Fabrication solide. Article très soigné)." ¹⁰ Le second, de Stop, donne des échos de la vie contemporaine, en montrant par exemple deux ouvriers, le poing levé, qui crient "Vive la Commune," devant l'affiche des *Mauvais Bergers*. ¹¹ Si l'on peut distinguer sur ladite affiche le titre de la pièce et le nom de l'actrice principale – Sarah Bernhardt – en revanche les noms du théâtre et de l'auteur en sont absents. Le 3 février 1898, *Le Charivari* propose une vignette dans laquelle trois bergers tentent vainement de rassembler des troupeaux. ¹² Deux d'entre eux portent des oriflammes: "monarchisme" et "anarchisme." La légende "Les *Mauvais Bergers* essayant de rallier, en vue des prochaines élections, les troupeaux qui les fuient," est bel et bien une allusion à la pièce de Mirbeau, en raison du titre soigneusement indiqué en italique.

Si les journaux ne sont pas tous d'accord avec la portée socio-politique des *Mauvais Bergers*, l'effort de Mirbeau qui signe là sa première pièce est salué. *Le Grelot*, par exemple, qui n'avait mentionné l'insuccès de *Germinal* que dans de rares entrefilets, consacre sa première page aux *Mauvais Bergers* avec un titre, "Les bergers, d'après Octave Mirbeau," qui rappelle le rôle de l'auteur. ¹³ L'adaptation de *Germinal* signée par Busnach avait déçu fortement les commentateurs qui espéraient que le sujet inciterait Zola à offrir enfin une adaptation personnelle. ¹⁴ A. Sorel y avait consacré les "Silhouettes théâtrales" de *La Caricature* du 12 mai 1888, en soulignant le côté artificiel du jeu des acteurs comme de la mise en scène. ¹⁵

Les parodies caricaturales d'interviews d'écrivain sont également un bon moyen de comparer les représentations satiriques de Mirbeau et de Zola. ¹⁶ Ce dernier ayant multiplié les interviews, ¹⁷ plusieurs parodies et caricatures le placent dans cette situation. Ainsi le *Supplément illustré de L'Écho de Paris* nous propose six vignettes, dans lesquelles l'écrivain est importuné à chaque instant par des journalistes déguisés, qui en coiffeur, qui en aveugle. ¹⁸ Dans la dernière, on l'étrangle et le menace d'un gourdin dans le but d'obtenir son opinion. La légende est volontairement imprécise ("un homme du jour interviewé"), mais l'écrivain est parfaitement reconnaissable. À ce Zola renfrogné, mais incapable de se protéger, répond un Mirbeau courroucé et dominateur dans un dessin de Radiguet. Non seulement l'écrivain, debout et les mains dans les poches, domine son intervieweur, mais sa réponse témoigne d'un profond mépris pour ses collègues (Fig. 4).

¹⁰ Luc, "Des joujoux," *Le Journal amusant* 1^{er} janvier 1898. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5499471p/f2.item> >.

¹¹ Stop, "Échos," *Le Journal amusant* 1^{er} janvier 1898. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5499471p/f4.item> >.

¹² *Le Charivari* 3 février 1898.

¹³ Édouard Pépin (Guillaumin dit), "Les bergers, d'après Octave Mirbeau," *Le Grelot* 26 décembre 1897. Collections électroniques de la Universitätsbibliothek de Heidelberg, Web. 7 mai 2018 < <http://digi.ub.uni-heidelberg.de/diglit/grelot1897/0209/image> >.

¹⁴ Voir Agnès Sandras, "Les adaptations théâtrales de Zola: Busnach, cornac ou prête-nom?," *Cahiers naturalistes* 80 (2006): 195-213.

¹⁵ A. Sorel, "Au Châtelet: *Germinal*," *La Caricature* 12 mai 1888. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018, < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5707036g/f6.item> >.

¹⁶ Voir Sylvie Triaire, Marie Blaise et Marie-Ève Thérenty (éds.), *L'Interview d'écrivain. Figures bibliques d'autorité* (Montpellier: Presses universitaires de la Méditerranée, 2004). Web. 7 mai 2018 < <http://books.openedition.org/pulm/296> >.

¹⁷ Voir Colette Becker, "Zola et l'interview: entre rejet et attirance," in *L'Interview d'écrivain. Figures bibliques d'autorité*, Web. 7 mai 2018 < <http://books.openedition.org/pulm/310> >.

¹⁸ Joseph Belon, "Un homme du jour interviewé," *Supplément illustré de L'Écho de Paris* 8 janvier 1893.

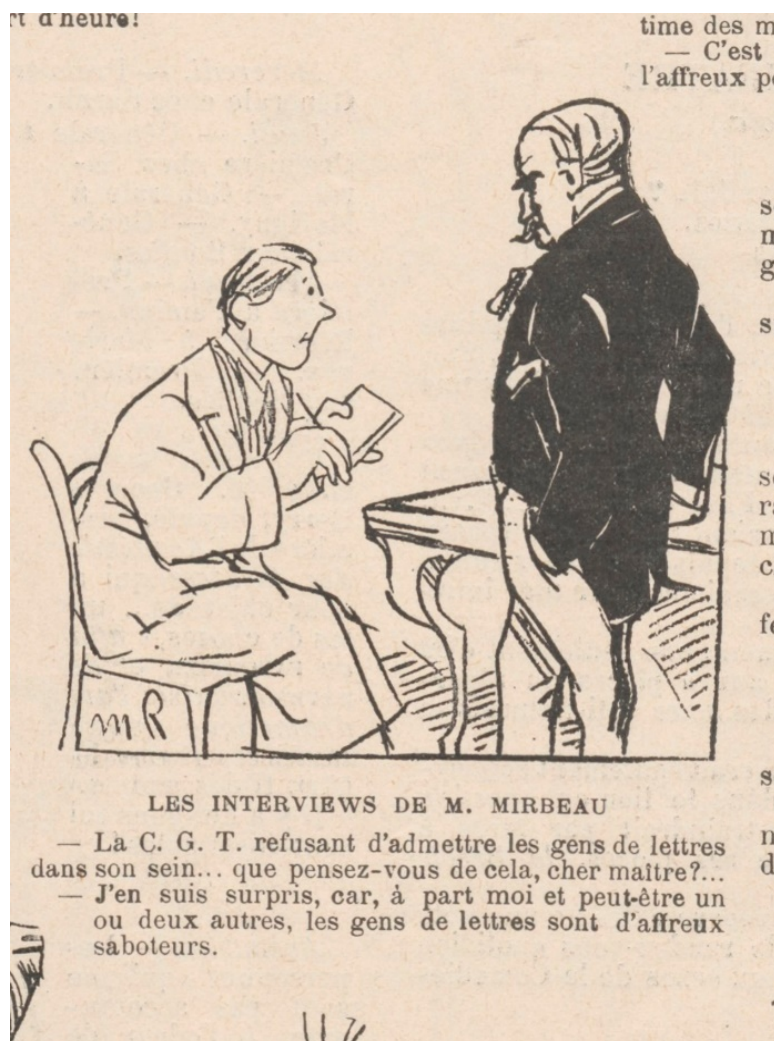


Fig. 4. Maurice Radiguet, "Petits échos du Rire," *Le Rire*, 2 décembre 1911.
Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6246401f/f12.item>>.

Des tentatives de charivari contre Mirbeau

Pour autant, on note plusieurs occasions où un début de charivari contre Mirbeau a été tenté par la presse. Revenons sur deux de ces événements. Le premier se situe quand Mirbeau en est encore à ses débuts. Emporté par le plaisir de tenir un bon papier, Mirbeau s'en prend sévèrement aux comédiens dans *Le Figaro* en octobre 1882, déplorant leur sacralisation trop rapide sur fond de carnaval¹⁹:

Depuis le prince de maison royale qui le visite dans sa loge, jusqu'au voyou qui, les yeux béants, s'écrase le nez aux vitrines des marchands de photographies, tout le monde, en chœur, chante la gloire du comédien. Alors qu'un artiste ou qu'un écrivain met vingt ans de travail, de misère et de génie à sortir de la foule, lui, en un seul soir de grimaces, a conquis la terre. Il y promène, en roi absolu, au bruit des acclamations,

¹⁹ Pour une analyse poussée de cette affaire, voir en ligne l'article "Comédiens" du *Dictionnaire Octave Mirbeau* et les éléments bibliographiques qu'il contient. Web. 7 mai 2018 < http://mirbeau.asso.fr/dicomirbeau/index.php?option=com_glossary&letter=C&id=660>.

sa face grimée et flétrie par le fard; il y étale ses costumes de carnaval et ses impudentes fatuités. Et de fait, il est roi, le comédien.²⁰

Dès le lendemain, la plupart des journaux condamnent Mirbeau, même s'ils reconnaissent une part d'exactitude à ses propos, et *Le Figaro* le désavoue. Les comédiens se réunissent, rédigent des pétitions et demandent réparation. Mirbeau se dit alors prêt à se battre, et *Le Gaulois*, qui joue les intermédiaires, donne à cette déclaration le titre provoquant d' "Une bombe."²¹ Au moins deux chansons ironisent sur cet incident. Dès le 5 novembre, *Le Tintamarre* publie "La légende de Mirbeau" qui, "jeune et fougueux chroniqueur," "un jour, en proie à quelque rage [...] s'en prit aux comédiens."²² Le même jour, *Le Gaulois* publie une visite imaginaire de Mirbeau à des éditeurs.²³ Dans cette parodie, l'écrivain, licencié par *Le Figaro*, souhaiterait publier une brochure contenant les différentes pièces de l'affaire qu'il vient de vivre, parce qu'il cherche une aubaine financière. Mais ce faux Mirbeau déchanté bientôt, car les éditeurs, bien que très intéressés, ne peuvent conclure le marché, étant déjà éditeurs de Coquelin, acteur dont l'actualité avait servi de déclencheur au texte "Les comédiens." Notons que ce procédé parodique était alors employé depuis une dizaine d'années pour rire de Zola. Aux textes jugés provocateurs de l'écrivain naturaliste répondaient des textes de ses aînés, critiques et/ou écrivains, qui généraient des parodies et des chansons, lesquelles nourrissaient alors des caricatures. "Mirbeau sans A," la seconde chanson concernant l'affaire qui oppose Mirbeau aux comédiens, est due à Saint-Germain, un des premiers à avoir attaqué le jeune audacieux dans *Le Clairon*. Voilà, selon le *Gil Blas*, Mirbeau "cloué au pilori du Caveau!"²⁴ Enfin, en juillet 1883, *Le Rigolo* publie un procès parodique de cette affaire, montrant le jeune Mirbeau, toujours irrespectueux, un sucre d'orge à la bouche. Le verdict est le suivant:

Attendu que Mirbeau a, dans le *Figaro*, (du phénol s.-v.-p.) calomnié et injurié les artistes dramatiques. Conformément aux décrets de l'an 40, condamnons ledit sieur Mirbeau, à copier 28,500 fois le verbe plagier Biderot, Alph. Baudet et les frères Foncourt dans les endroits faibles. De plus, le tribunal, voulant empêcher ledit folliculaire de recommencer, décide qu'il sera remis ès-mains du professeur Pasteur, qui lui inoculera le vaccin contre la rage. À la sortie du tribunal, Mirbeau est hué. (Ne pas lire: est tué).²⁵

On notera dans cet affairément médiatique, la présence d'éléments qui ont mené à la (dé)sacralisation de Zola: conduite très agitée de l'écrivain, jugée irrévérencieuse contre les aînés et la norme; châtement de l'insolent, voire exécution symbolique. Tout en voulant stigmatiser le perturbateur, l'ensemble parodique peut aboutir à l'effet inverse, la surexposition du fauteur de troubles construisant parfois sa sacralisation. Les mécanismes sont les mêmes: articles de presse du jeune auteur, réaction des aînés, toujours dans les journaux, ripostes du perturbateur, production satirique stigmatisant le fauteur de troubles.

²⁰ Octave Mirbeau, "Le comédien," *Le Figaro* 26 octobre 1882.

²¹ "Une bombe," *Le Gaulois* 30 octobre 1882. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k524408v/f1.item> >.

²² Beausapin, "La légende de Mirbeau," *Le Tintamarre* 5 novembre 1882. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5681214p/f1.item> >.

²³ Tout-Paris, "J'édite Coquelin," *Le Gaulois* 5 novembre 1882. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5244152/f2.item> >.

²⁴ Nimporteki, "La digue dondaine," *Gil Blas* 8 janvier 1883. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7523343w/f2.item> >.

²⁵ "Assises guignolantes – Séance de nuit – Affaire Mirbeau," *Le Rigolo* 15 juillet 1883. Gallica (BnF),

< <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5484560d/f2.item> >.

Les références sont identiques. Ainsi, en 1885, dans “M. Pasteur et la rage,” Pépin représente les expériences du savant sur les enragés de la semaine. Parmi les malades, figure Zola, “devenu hydrophobe à la suite du refus de GERMINAL!”²⁶ Semble cependant manquer, dans l’épisode concernant Mirbeau, le couronnement charivarique qui aurait consisté en dessins satiriques condensant les événements, compréhensibles du public qui en aurait suivi les épisodes. De telles productions insistent sur les déviances des personnages incriminés, et permettent de s’approprier et de fixer une représentation physique du caricaturé.²⁷ Un tel ressort charivarique n’a pas échappé aux comédiens en quête d’une réparation symbolique, comme en témoigne cet extrait du *Gil Blas*:

En 1883, la pièce [*Les Effrontés* d’Émile Augier] a également été reprise, au moment où notre confrère M. Octave Mirbeau venait de faire paraître son article intitulé *Les Comédiens*.

M. Febvre joua le rôle de Vernouillet, le journaliste financier peu sympathique, et se fit la tête de M. Mirbeau.

Chacun se venge à sa façon!²⁸

Un autre charivari contre Mirbeau se dessine également à l’occasion des représentations des *Mauvais Bergers* évoquées plus haut. Irrité par le compte-rendu que le célèbre et influent Francisque Sarcey a fait de sa pièce,²⁹ Mirbeau imagine dans *Le Journal* du 2 janvier 1898 une visite de remerciements parodique. Le texte est d’une rare violence. Le critique est présenté en vieil apoplectique gâteux, épouvanté par la prédiction de sa mort prochaine. Son interlocuteur lui reproche d’avoir “été un être malfaisant et vil,” et d’avoir découragé les auteurs:

- [...] Vous avez craché ignominieusement sur tout ce qui est beau. De Hugo à Becque, vous avez tenté de salir, de l’ordure de votre âme, toutes les œuvres en qui étaient le frémissement de la vie, la noblesse de la pensée, la puissance de la création. Votre bonhomie hypocrite? Du fiel et de la haine. Votre bon sens! Du caca!

- Du caca! fit le bonhomme qui, malgré son trouble, passa la langue sur sa bouche, avec un lèchement de gourmandise! Du caca! C’est vrai! J’aime ça!³⁰

Sarcey, loin d’être aussi grabataire que le prétendait Mirbeau, répond vertement, et sa fausse naïveté met en joie la presse:

²⁶ Pépin, “M. Pasteur et la rage,” *Le Grelot* 8 novembre 1885. L’hydrophobie est l’un des symptômes les plus inquiétants de la rage. En effet, Zola multipliait alors les attaques contre la censure théâtrale qui venait d’interdire une des premières versions de la pièce.

²⁷ Voir Agnès Sandras, “Clins d’œil savants aux critiques littéraires: les caricatures de Zola,” in Ségolène Le Men (éd.), *L’Art de la caricature* (Nanterre: Presses Universitaires de Paris Nanterre, 2011). Web. 7 mai 2018 < <http://books.openedition.org/pupo/2235> >.

²⁸ Gaultier-Garguille, “Propos de coulisses,” *Gil Blas* 2 février 1893. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75191854/f4.item> >.

²⁹ Francisque Sarcey, “Chronique théâtrale,” *Le Temps* 20 décembre 1897. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2354615/f1.item> >. On peut se demander si au-delà du fait que le compte-rendu est sévère, l’irritation de Mirbeau n’a pas été accentuée par le fait que Sarcey place *Les Mauvais Bergers* dans la lignée de *Germinal* et évoque plusieurs fois Zola.

³⁰ Octave Mirbeau, “Une visite à Sarcey,” *Le Journal* 2 janvier 1898. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7618147c/f1.item> >.

Avoir cru que l'on tient les pommes d'Hespérides! Et serrer tendrement un navet sur son cœur. Et quel navet! car il y a navet et navet. J'eusse fait tout au monde, soyez-en sûrs, pour adoucir à M. Mirbeau le chagrin de nous avoir servi son navet.

Il est probable que je n'y aurais pas réussi, car M. Octave Mirbeau me paraît fort aigri, et j'avoue bonnement qu'on le serait à moins. Il dit de moi une foule de choses qui ne m'ont pas toutes paru fort justes. Ainsi il affirme que j'aime le caca. Il l'a dit en propres termes. Qu'en sait-il ? Je n'ai jamais dîné chez lui.³¹

La Vie parisienne se délecte de "l'empoignade Mirbeau-Sarcey,"³² le *Gil Blas* titre sur "Coprophagie et Belles-Lettres."³³ Quelques mois plus tard, des caricatures fixent visuellement l'incident, mais dans sa première partie. C'est en effet l'attaque de Mirbeau contre Sarcey qui est enregistrée et non sa suite. De plus, ce n'est pas l'agresseur qui est montré, mais sa victime. Le 18 avril, Henriot livre une "proposition pratique" dans *Le Charivari*, ainsi légendée: "le critique qui aura mal parlé d'une pièce devra porter en sandwich, à la porte des théâtres, la réponse de l'auteur." On reconnaît la silhouette massive de Sarcey en homme-sandwich devant un théâtre.³⁴ En mai, Gil Baer montre Sarcey qui, lors d'une promenade à l'exposition canine, est mordu par un chien de "mauvais berger" qui sort de "la cage."³⁵ Un panneau "appartient à M. Octave Mirbeau" conforte l'interprétation du dessin. On remarquera à nouveau que Mirbeau n'est pas représenté lui-même, alors que dans des situations similaires, unissant contestation d'un critique et recours à la scatologie, c'est Zola, et non Barbey d'Aurevilly, son critique, qui est caricaturé.³⁶

L'auto-sacralisation des écrivains: les chemins différents de Zola et de Mirbeau

Les différences observées entre le traitement de Zola et celui de Mirbeau dans la presse sont certainement à imputer à la construction de leur identité d'homme et d'artiste. Lors de l'affaire des comédiens, Maupassant s'interroge dans *Le Gaulois* sur les traits constitutifs des professions de comédiens et des gens de lettres. Aux premiers, il reconnaît la propension au cabotinage, aux seconds une hypersensibilité, un "dédoublément de l'esprit" qui, sans dédouaner Mirbeau, expliquerait son attaque.³⁷ Il est en effet indéniable que Mirbeau observe, analyse et prend très tôt du recul quant à son métier. En cette seconde moitié de XIXe siècle, les écrivains connaissent les plaisirs et les affres de la sacralisation, et de son corollaire, la désacralisation. La presse joue un rôle-clé, en permettant au public d'approcher au plus près les auteurs, par le biais de portraits, puis d'interviews, d'enquêtes, mais aussi en publiant des parodies, des caricatures. Zola, un des exemples les plus extrêmes de cette construction, a tenté de la maîtriser.³⁸ Né huit années plus tard, Mirbeau, qui se considère de la jeune génération, a l'occasion d'observer l'attitude de son aîné vis-à-vis de la presse et, de manière plus large,

³¹ Sganarelle, "Fagots," *Le Temps* 4 janvier 1898. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2354785/f2.item> >.

³² "Choses et autres," *La Vie parisienne* 8 janvier 1898. Gallica (BnF), < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1255097w/f49.item> >.

³³ Louis. N. Baragnon, "Coprophagie et Belles-Lettres," *Gil Blas* 6 janvier 1898. Gallica (BnF), < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k75269197/f1.item> >.

³⁴ Henriot, "Proposition pratique," *Le Charivari* 18 avril 1898.

³⁵ Gil Baer, "Revue comique du mois de mai," *Le Supplément de La Lanterne* 31 mai 1898. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7502509p/f1.item> >.

³⁶ Voir Agnès Sandras, *Quand Céard collectionnait Zola* (Paris: Classiques Garnier, 2012).

³⁷ Guy de Maupassant, "L'homme de lettres," *Le Gaulois* 6 novembre 1882. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k524416f1.item> >.

³⁸ Voir Agnès Sandras, "1879, l'année du grand hourvari zolien dans la presse," *Excavatio* 28 (2016), Web. 7 mai 2018 < <https://sites.ualberta.ca/~aizen/excavatio/articles/v28/Sandras.pdf> >.

des tentatives de sacralisation. D’avis que l’écrivain doit fuir les honneurs factices et demeurer un homme de combat, Mirbeau se montre donc extrêmement critique aux périodes où Zola, lui, semble céder aux sirènes de la gloire, et prédit “la fin d’un homme,” évoquant avec nostalgie le lutteur des années précédentes:

Attaqué dans ses idées, méconnu jusque dans ses intentions d’artiste, chansonné au café-concert devant des foules ivres de sottise et d’ordure, couvert de la vomissure immonde des couplets de revue, où son nom était devenu le synonyme d’une obscénité; harcelé sans cesse par la glapissante meute des aboyeurs, il ne se découragea pas, ne se rebuta pas, se défendit âprement. Loin de trembler et de fuir devant l’insulte grandissante, il fonça sur elle, tête basse, poings fermés, avec une vaillance superbe, et l’obligea, victorieux, à reculer et à se taire.³⁹

Dès son article sur les comédiens, Mirbeau se montre très sensible aux panthéonisations opérées par la mode: “comme nous avons tout détruit, comme nous avons renversé toutes nos croyances et brisé tous nos drapeaux, nous le hissons, le comédien, au sommet de la hiérarchie, comme le drapeau de nos décompositions.”⁴⁰ La sacralisation de l’écrivain l’obsède également. Il l’évoque longuement en 1895 dans un premier article du *Journal* où il imagine une galerie des gens de lettres conçue pour l’Exposition universelle de 1900. Le public, à moins d’un mètre des auteurs, pourrait les contempler, car “la littérature, autrefois spécialisée, est devenue aujourd’hui un omni-métier, si j’ose dire, un métier très complexe, très en dehors, où la force du talent et la qualité de la production ne sont rien, rien, rien; où la mise en scène, polymorphique et continue de la vie de l’auteur, est tout, tout, tout!”⁴¹ Il y reviendra en 1901 dans un second article, intitulé “Ce que c’est que la gloire.”⁴² Cette obsession de Mirbeau à contenir l’appétence du public pour le for privé de l’écrivain est à l’inverse de l’attitude de Zola, qui accueille volontiers les journalistes, se soumet à des analyses poussées sur sa propre personne,⁴³ et n’hésite pas à se montrer dans sa vie privée (officielle). Ainsi, les illustrations du “Zola intime” publiées par *La Revue illustrée* en février 1887 donnent-elles à voir l’écrivain en pleine sieste, ou en tenue de paysan embourgeoisé, etc.⁴⁴

Lorsque l’on compare l’iconographie de Zola et Mirbeau, les choix divergents des deux hommes apparaissent clairement. Tandis que le Zola de Manet présente un écrivain en pleine création intellectuelle, sans défense, dans un intérieur qui donne à voir ses goûts en matière d’art et d’ameublement intérieur, le Mirbeau de Rodin souligne la détermination farouche d’un homme, dont il est impossible de deviner l’activité. Ce souci, chez l’un, de donner au public la possibilité d’approcher la création littéraire, chez l’autre, de policer une vision distante et impersonnelle, est très visible dans “Nos contemporains chez eux,” photographies de Dornac.⁴⁵ Alors que Mirbeau affecte une pose lointaine et rigide, le menton posé sur la main, qu’il soit dans son bureau, avec un livre ouvert devant lui, ou dans un salon,

³⁹ Octave Mirbeau, “La fin d’un homme,” *Le Figaro* 9 août 1888. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k280481p/f1.item> >.

⁴⁰ Octave Mirbeau, “Le comédien,” *Le Figaro* 26 octobre 1882.

⁴¹ Octave Mirbeau, “La gloire des lettres,” *Le Journal* 21 juillet 1895. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76211232/f1.item> >.

⁴² Octave Mirbeau, “Ce que c’est que la gloire,” *Le Journal* 8 décembre 1901. Gallica (BnF), < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k76242752/f1.item> >.

⁴³ Voir Agnès Sandras, “La folie de l’Enquête: Zola disséqué,” *Fabula* / Les colloques, Séminaire “Signe, déchiffrement, et interprétation,” 2008, Web. 7 mai 2018 < <http://www.fabula.org/colloques/document874.php> >.

⁴⁴ Henry Céard, “Zola intime,” *La Revue illustrée* 3 (février 1887): 17. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2001525/f151.item> >.

⁴⁵ Voir Elizabeth Emery, *Photojournalism and the Origins of the French Writer House Museum (1881-1914): Privacy, Publicity, and Personality* (Farnham: Ashgate, 2012).

au coin de sa cheminée,⁴⁶ Zola autorise une photographie le montrant au travail: sans lorgnons, dans une tenue très simple, presque avachi derrière son bureau, il prend des notes.⁴⁷

Le rapport des deux hommes à la caricature est également très différent. Zola accepte les caricatures, et donne volontiers les autorisations nécessaires à leur publication jusqu'à la loi de 1881. Toutefois, dans l'intimité, il se montre affecté et collectionne les images dont il avoue qu'il fera peut-être un jour un ouvrage.⁴⁸ Mirbeau met davantage la caricature à distance. Dans ses "Notes sur l'art – la caricature,"⁴⁹ rédigées en 1885 après la lecture de l'ouvrage de son contemporain Grand-Carteret sur *Les Mœurs et la caricature en Allemagne, en Autriche, en Suisse*,⁵⁰ il reconnaît apprécier quelques caricaturistes comme Daumier ou Willette:

Mais, à part ces exceptions et quelques autres, j'avoue que je n'ai pour la caricature en général et sa verve parodiste qu'une médiocre estime. La caricature me fait l'effet de ces couplets de vaudeville, de ces refrains de café-concert où la sottise le dispute à la grossièreté. Ses procédés de grossissement hideux et de déformation burlesque montrent trop l'impuissance et l'infériorité de ce métier, qui, ainsi compris, n'arrive jamais à la représentation ironique d'un type, à la synthèse satirique d'un événement ou d'une opinion, ce qui pourtant devrait être son seul but.⁵¹

S'opposant aux travaux de Grand-Carteret comme à ceux de Champfleury,⁵² Mirbeau ne considère pas non plus cette "manifestation stérile de l'esprit" comme un "mode très précieux d'information" qui "conserve les tendances d'une époque."⁵³ La caricature lui est désagréable pour des raisons relevant de blessures personnelles intenses, comme il le laissera entendre lors d'un entretien donné au *Gil Blas* en 1903:

- [...] c'est plus fort que moi; je ne puis m'empêcher de voir le côté bizarre des choses. J'ai été malheureux et je ne puis me défendre de découvrir le ridicule.
- En somme, la caricature?
- Si vous voulez. Plus exactement: le grossissement
- L'exagération du trait dominant, pour parler comme Taine?
- La déformation qui ne trahit pas. J'ai horreur de la fausseté. Cela vient de loin de mon enfance.⁵⁴

⁴⁶ Dornac (1858-1941), photographe. Album "Nos contemporains chez eux," sd. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84329634/f35.item> >.

⁴⁷ Dornac, "Nos contemporains chez eux." Gallica (BnF), < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b84329634/f43.item> >.

⁴⁸ Voir Sandras, *Quand Céard collectionnait Zola* 51.

⁴⁹ Octave Mirbeau, "Notes sur l'art – la caricature," *La France* 22 septembre 1885. Retronews (BnF), Web. 7 mai 2018 < <https://www.retronews.fr/journal/la-france/22-septembre-1885/649/2030567/1> >.

⁵⁰ John Grand-Carteret [avec préface de Champfleury], *Les Mœurs et la caricature en Allemagne, en Autriche, en Suisse* (Paris: L. Westhauser, 1885). Gallica (BnF). Web. 7 mai 2018 < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9693131k> >.

⁵¹ Mirbeau, "Notes sur l'art – la caricature" < <https://www.retronews.fr/journal/la-france/22-septembre-1885/649/2030567/1> >.

⁵² Jules Champfleury venait de réaliser entre 1865 et 1880 la première histoire de la caricature en cinq volumes. Voir Michela Lo Feudo, "Caricature moderne et modernité de la caricature chez Champfleury," *Ridiculousa* 14 (2007), Web. 7 mai 2018 < <http://www.caricaturesetcaricature.com/article-18676562.html> >.

⁵³ Mirbeau, "Notes sur l'art – la caricature" < <https://www.retronews.fr/journal/la-france/22-septembre-1885/649/2030567/1> >.

⁵⁴ Albert-Émile Sorel, "Octave Mirbeau," *Gil Blas* 10 avril 1903. Gallica (BnF), < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k7546464w/f1.item> >.

On peut donc supposer que c'est pour sa fonction carnavalesque que Mirbeau recourt au moins à deux reprises au procédé de déformation satirique. L'été 1883, il publie à grand renfort de publicité *Les Grimaces*. Conservatrice, antisémite, la feuille à la couverture rouge orangée contient de violents pamphlets, souvent signés de Mirbeau. Elle lui attire des réactions indignées de la presse, et des provocations en duel qu'il honore volontiers. Le tout contribue à forger la réputation d'un personnage impulsif, violent, qu'il vaut mieux éviter de provoquer. Cette réputation le suivra durablement et peut expliquer en partie qu'on s'attaque moins facilement à lui qu'à Zola qui ne ferraille qu'avec sa plume. Vingt ans plus tard, Mirbeau intitule tout aussi symboliquement le numéro de *L'Assiette au beurre* qui lui est confié, "Têtes de turcs."⁵⁵ Si les dessins de L. Braun ne sont pas violents, les légendes de Mirbeau renouent avec les provocations de ses débuts, comme s'il avait besoin de revivifier sa réputation. Ainsi, il écrit de Henri Rochefort:

Auteur de romans idiots et de plus stupides vaudevilles [...] S'est encore exaspéré en vieillissant, au point que, lorsqu'on le rencontre, on peut se demander, au relent qu'il laisse derrière soi, si c'est son estomac ou sa méchanceté qui font qu'il pue!⁵⁶

Si ces multiples facteurs expliquent sans doute bien des différences entre le traitement satirique réservé à Mirbeau et celui infligé à Zola, la raison essentielle demeure que les charivaris les plus importants se jouent contre les chefs des écoles littéraires, surtout lorsqu'ils revendiquent ce rôle de provocateur en affichant la volonté de faire table rase du passé. Tour à tour, Balzac, Champfleury, Hugo, pour ne citer qu'eux, en font l'expérience. La revendication d'un renouveau littéraire fait de leurs initiateurs des insolents qu'il faut châtier pour obtenir un retour à la norme.⁵⁷ Zola, qui mêle les provocations contre ses aînés à un style et des descriptions charivariques, est donc particulièrement visé par les parodies et les caricatures. Mirbeau, qui n'entend pas alors avoir de disciples, ni révolutionner la littérature, est donc relativement épargné. Le traitement satirique de l'Affaire Dreyfus corrobore cette hypothèse. Toutes les thématiques qui avaient fleuri autour de l'œuvre et du personnage de Zola sont combinées dans un sens mortifère par les dessinateurs antidreyfusards, et les manifestants brûlent symboliquement des Zola caricaturés. De Mirbeau, solide soutien de Zola, il n'y a, à ma connaissance, presque pas de charges pendant l'Affaire Dreyfus. Ainsi, *Le Pèlerin* qui multiplie en pleine page les images satiriques de Zola et de son entourage (Clemenceau, Reinach, etc.), les désigne nommément à la vindicte soit dans les légendes soit dans les dessins. Le 6 mars 1898, dans le dessin "Les vaincus du Christ au sortir de la vie," on peut voir les hommes politiques (Gambetta, Ferry, Grévy...) qui ont pris des positions dreyfusardes avancer sous les coups de fouet, alors que Zola gît déjà à terre. Dans la procession qui les suit, il semble bien qu'avance un minuscule Mirbeau qui, lui, n'est pas nommément distingué.

Dans les dernières années de sa vie, Octave Mirbeau a fait l'objet d'un traitement satirique différent. Faut-il y voir la moindre peur des caricaturistes devant un homme désormais malade, dont ils soulignent dans leurs dessins la déchéance physique et intellectuelle? Le dessin de Sem, jouant sur l'ambivalence du nom du chien et la lascivité du tango, nous propose une lecture quasi pornographique de *Dingo* en 1913 (Fig. 5).

⁵⁵ *L'Assiette au Beurre* (Numéro "Têtes de turcs") 31 mai 1902. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1047704h>>.

⁵⁶ *L'Assiette au Beurre* 31 mai 1902. Gallica (BnF), Web. 12 mai 2018 <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1047704h/f6.image>>.

⁵⁷ Voir Agnès Sandras, "La queue du Maître de Médan: naissance en mots et en images de la légende des disciples zoliens," *Plaisance* 3.9 (2006): 177-92.



Fig. 5. Sem, "Mirbeau," Tangoville. Paris, *SuccèsSuccès*, 1913.
Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b52501948b/f12.image>>.

L'ouvrage a troublé les humoristes, déconcertés par ce double animal de Mirbeau. Ils y voient un moyen aisé de se moquer de l'écrivain:

Ce chien, qui a nom Dingo, est une bien étrange bête. Il est venu au monde pessimiste, aigri, doué de malveillance et d'un singulier esprit de destruction. Il abomine les hommes, il redoute les femmes, il hait les critiques, les gens de lettres, les peintres arrivés; il repousse, hargneux, le grain de sucre qu'on lui offre pour l'amadouer. Un coup de pied, sans doute, ferait bien mieux son affaire. Il se livre à des carnages de poules, à des ravages de fleurs. Il s'ébroue, sportif et violent, dans un enclos de vingt hectares, comme son maître le fit souvent dans les plates-bandes de ses contemporains. Mais j'y songe, ce chien formidable, aboyant, misanthrope, ingénu, dédaigneux et enthousiaste, naïf et méprisant, il a un nom, il a un autre nom... il s'appelle Octave Mirbeau... !⁵⁸

En 1908, Gus Bofa avait déjà montré un Mirbeau vieillissant et quelque peu gâteux même s'il lui avait conservé un côté très offensif. Il s'agissait de l'affaire qui opposait Mirbeau à Jules Claretie. Ce dernier, directeur de la Comédie Française avait pris peur devant le contenu de la pièce de Mirbeau, *Le Foyer*, qui racontait une collusion entre un académicien et des

⁵⁸ "Choses et autres," *La Vie parisienne* 8 mars 1913. Gallica (BnF), Web. 7 mai 2018 <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k12534841/f15.item>>.

politiciens, et en avait arrêté les répétitions.⁵⁹ Dans *Le Journal amusant* du 28 novembre, fidèle au non-dit qui empêchait jusque-là de représenter Mirbeau dans une action caricaturale, Henriot avait trouvé un compromis en montrant la célèbre 628-E8 foncer sur Claretie.⁶⁰ Judicieusement découpé, le dessin ne laissait pas voir le conducteur. Transgressant le tabou, Bofa dessine quant à lui dans *Le Rire* du mois suivant un Mirbeau en bourreau sénile, brandissant une hache devant un Claretie pourtant déjà ligoté sur un bûcher. Il poursuivra cet hommage ironique à la violence de Mirbeau dans ses *Synthèses littéraires et extra-littéraires* (1923), en traçant une silhouette de chirurgien devant une table d'opération emplies de personnages ensanglantés.⁶¹ Dans le même temps, le dessin consacré par Gus Bofa à Zola, entièrement rempli d'un rose vif, représente un couple enlacé auprès des reliefs d'un déjeuner...⁶²

⁵⁹ Gus Bofa, "Le Foyer, à la Comédie-Française, ou la dernière torture au Jardin des supplices," *Le Rire* 19 décembre 1908. Gallica (BnF), < <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k11743938/f11.item> >. La légende joue aussi sur le roman, *Le Jardin des supplices*, publié en 1899.

⁶⁰ *Journal amusant* 28 novembre 1908. Dessins de Henriot.

⁶¹ Gus Bofa, *Synthèses littéraires et extra-littéraires, présentées par Roland Dorgelès* (Paris: Éditions Mornay, 1923) np.

⁶² Voir Bofa, *Synthèses littéraires et extra-littéraires, présentées par Roland Dorgelès* np.